

LE FILM DE LA LETTONIE FESTIVAL DE CANNES 2009

Silence

Court métrage en compétition

Réalisation Laila Pakalniņa

Court métrage de fiction, 14', 2009, Lettonie

INFORMATION TECHNIQUE

Réalisation Laila Pakalniņa

Scénario Laila Pakalniņa

Directeur de la photographie Gints Bērziņš

Metteur en scène Jurgis Krāsons

Montage Kaspar Kallas

Son Anrijs Krenbergs

Casting principal Guna Zariņa, Mirdza Ševele, Rūdolfs Hecers

Producteur Laila Pakalniņa

Titre original Klusums

Format 35 mm

Image 1 : 1.85

Couleur Couleur

Son Dolby Digital Surround EX

Dialogue Letton

Sous-titres Anglais

PRODUCTION

Hargla Company

19, rue Valtaiķu, Riga LV 1029, Lettonie

Tel. : + 371 29235618

Fax. : + 371 67577686

laila.pakalnina@inbox.lv

RÉALISATRICE

Laila Pakalniņa

Films de fiction: Le Silence (court métrage) 2009/ Les Pierres (court métrage) 2008) / Le Feu (court métrage) 2007 / L'Otage 2006 / L'Eau (court métrage) 2006 / Python 2003 / La Chaussure 1998 / Noël d'Anne (court métrage) 1992

Documentaires: Trois Hommes et un Etang de Poisson 2008 / Theodore 2006 / Pays de cocagne 2004 / L'Autobus 2004 / Ca va aller 2004 / Martins 2002 / Papa gena 2001 / Reveillez-vous! 2000 / Le Chêne 1997 / Ubāns 1995 / La Poste (aussi Le Courrier) 1995 / Le Bac 1994 / L'Eglise 1993 / La Marche 1991 / Le Linge 1991 / Le Dôme 1991/ Le Choix 1990 / Et 1988

CONTACT DES FESTIVALS

Liga Miežite Jensen
Coordination des Festivals
Tel.: +371 67358865
liga.miezite@nfc.gov.lv

SYNOPSIS

Il faut que le silence règne dans un musée. Et quelqu'un a le devoir de surveiller qu'il s'y maintienne. C'est dans l'ordre des choses. Pourtant, cela peut paraître bizarre à quelques-uns.

NOTE DU RÉALISATEUR

Je voulais faire un film non pas pour l'esprit, mais pour l'émotion du spectateur. C'est pour cela que le silence a ici plus d'importance que la parole, bien évidemment. La parole pour l'esprit, le silence pour l'émotion.

Laila Pakalniņa

Le Silence

Dita Rietuma, *Diena*

Le Silence de Laila Pakalniņa est un des cinq courts métrages – *L'Eau*, *Le Feu*, *Les Pierres* et *L'Air*. Ceux-ci sont liés par l'idée des éléments de base, mais aussi par la même héroïne, Marie incarnée par l'actrice Guna Zarina. Dans le film *Le Silence*, la visite de Marie au musée, un espace de peintures muettes, de sculptures et de visiteurs bruyants presque par provocation, ressemble aux aventures d'Alice au Pays des merveilles et l'opposition entre le son et le silence obtient ainsi un sens distinct, aussi ironique.

Le Silence est le quatrième court métrage achevé, alors que *L'Air* n'est qu'en stade de réflexion et au cas idéal, les 5 nouvelles sur le personnage de Marie devraient se suivre et devenir une histoire complète. Dans tous ces films, on reconnaît le style visuel raffiné et élégant de Laila Pakalniņa dans lequel la logique du mouvement de la caméra et le complexe travelling sont souvent primaires et prédominent les

principes classiques de narration et la psychologie des caractères principaux traditionnels. La réalisatrice crée ses courts métrages comme un système de personnages chiffré, une histoire qui trouve un équilibre entre des gages, des métaphores et des anecdotes.

Dans cette série, Laila Pakalniņa reste fidèle à ses principes: elle fuit la narration primitive et le conte pédantesque. La fragmentation qui est une caractéristique de ses longs-métrages, obtient une importance d'autant plus grande. Le spectateur est obligé d'éditer lui-même les films pour trouver la racine carrée du sens des événements. La réalisatrice définit la technique utilisée dans ses courts-métrages et ses autres films comme un „jeu avec les malentendus”, au moyen duquel le spectateur est emmené à se débarrasser des clichés de la perception et s'abandonner aux jeux de Pakalniņa.

Chacun des courts métrages formant les Eléments de base ont également obtenu une identification internationale- en 2006, L'Eau a participé au concours de court métrage dans le festival de Berlin, en 2008, Le Feu a été nommé pour le prix du meilleur court métrage de l'Europe par L'Académie Européenne du Cinéma, Les Pierres a été présenté dans le programme officiel du Festival International du Film de Locarno et Le Silence a été choisi pour le concours de courts métrages au Festival de Cannes. Après onze ans de pause, c'est le retour de la réalisatrice dans le programme officiel du Festival de Cannes – en 1998, son film La Chaussure faisait parti de la sélection Un Certain Regard et en 1996, deux films documentaires Le Bac et La Poste ont été présentés dans la même section.

UN JEU AVEC LE MALENTENDU

Dita Rietuma, *Diena*

Laila Pakalniņa (1962) est la réalisatrice lettonne la plus connue au niveau international, ses films – des documentaires et des fictions – ont été projetés dans de grands festivals : Cannes, Venise, Berlin, Locarno et ailleurs.

Laila Pakalniņa est originaire du cinéma documentaire (elle a étudié à l'Institut Cinématographique de Moscou), pourtant ses films documentaires ne s'inscrivent pas dans ce genre traditionnel – un slogan socialement ou politiquement engagé, une recherche journalistique du problème, etc. – ce sont plutôt des

observations fragiles, des descriptions soigneuses du milieu et des gens qui cherchent à arrêter le temps et à regarder le fond caché d'un événement ou d'une personne.

La réalisatrice travaille dans le cinéma documentaire et aussi dans la fiction, mais cependant elle trouve dans ces deux terrains son territoire particulier et unique qu'on ne peut confondre avec rien d'autre, son espace et son style. La narration dans ses films, „l'histoire du film „ ont dissous dans la fragmentation des événements et dans la poésie visuelle où le tragique se mêle au comique, la vie de tous les jours à la poésie et bien souvent le non-dit a un sens plus profond que ce qui est formulé par les mots. Une des caractéristiques principales des films de Pakalniņa est le son créé en filigrane, ce qui donne encore une „dimension”. En plus, la réalisatrice n'emploie qu'exceptionnellement la musique – les sons de la réalité, du quotidien font la musique de ses films.

Avant d'étudier la réalisation des films documentaires, Pakalniņa a déjà obtenu le diplôme de journaliste de la télévision. Pourtant, si ses travaux les plus précoces – les premiers films documentaires – portaient en eux les caractéristiques des films documentaires traditionnels (parfois des documents politiques passionnés dans lesquels résonnaient les années 80-90, quand la Lettonie était prête à redevenir un Etat indépendant, alors au milieu des années 90 sa trilogie des trois films documentaires *Le Linge*, *Le Bac*, *La Poste* proposant un autre esthétique, le style et la vision de la réalisatrice.

Dans son film *Le Linge* (1991) Laila Pakalniņa et son opérateur Gints Bērziņš pour la première fois proposent leur modèle de film documentaire. Tout d'abord, c'est un film „muet” où le mot n'a pas d'importance, la matérialité créée par des sons, le monde sonore dorénavant dans les films de Pakalniņa aura la même importance que la composition esthétique des images et le désir de trouver „la nature morte” n'importe où – même dans le milieu réel, voire décrépit des petites villes – dans les quartiers des vieilles maisons de bois et dans les factures peu attirantes. Ces principes dominant dans les films de Pakalniņa tout au long des années 90 (aussi dans tels films expérimentaux cherchant une forme comme *Le Chêne* et le film pour la Biennale de Venise *Papa Gena*, une variation sur le thème de Mozart *La Flûte enchantée*).

En 1998 le premier film de fiction de Pakalniņa paraît, *La Chaussure* – un modèle poétique et ironique de la réalité soviétique, le film dont l'action se déroule à l'époque soviétique dans les années 50 à Liepāja, la ville où Pakalniņa a passé son enfance. Le sujet du film esquisse l'intrigue : le rôle de trois garde-frontières est de

rechercher quelqu'un qui aurait franchi la frontière, dont les traces des chaussures dans le sable avaient donné l'alarme. Ce film étant en quelque sorte une paraphrase du thème classique de Cendrillon obtient le goût d'un surréel absurde. Dans son premier film de fiction la réalisatrice crée sa propre formule des films de fiction – ce sont la composition recherchée des images, les longs séquences compliqués et filmés avec virtuosité. La réalisatrice prête à tout cela, aux factures, à l'atmosphère et au temps qui ne passe qu'en apparence une attention plus grande qu'aux acteurs qui ne sont qu'un des composants dans le jeu raffiné des formes de Laila Pakalniņa. Le journal français *Libération* a intitulé l'article sur les débuts de Laila Pakalniņa au festival de Cannes „ Cendrillon au pays letton”. „Une chaussure trouvée sur la plage quotidiennement labourée fait lever tout une garnison. Mais au lieu d'un film style Carol Read cette chaussure provoque une suite d'événements dans une petite ville frontalière ensoleillée. Le contraste entre le pêle-mêle et les grossièretés au début du film, la recherche absolument illogique et l'emploi de la force démotivée constituent l'humour du film.

Les gens rencontrés, par exemple, ne répondent pas aux questions des soldats, cette résistance passive à l'occupation soviétique qu'on voit dans *La Chaussure* est une rare apparition. Dans ces images et ces sons pédants il y a quelque chose de Jacques Tati. Mais de temps en temps chez Pakalniņa tout est encore plus stylisé. Derrière la porte du logement on entend la musique, des bruits différents... Mais, dès que la porte s'ouvre, nous voyons les habitants du logement figés dans des poses comme sur des photos classiques.”

Dans *La Chaussure* Pakalniņa continue à faire jouer ses „pauses particulières” – ces événements qui commencent quand l'action est finie, accordant presque à chaque séquence l'espace de l'arrière-goût et de l'arrière-son. Les gens s'en vont, mais l'image et le son continuent encore. Pakalniņa retire les acteurs de l'image, mais la caméra continue à fixer des paysages, les murs de la ville presque dans des factures matériellement saisissables. *La Chaussure* devient le premier film letton sélectionné au festival de Cannes (*Un Certain Regard*). Il y a quelques années, on y a projeté la trilogie des documentaires de Laila Pakalniņa (*Le Linge, Le Bac, La Poste*).

Dans les années suivantes Pakalniņa continue de perfectionner sa stylistique en réalisant des films documentaires et des films de fiction. Son deuxième film de fiction *Python* (2003) comme *La Chaussure* est basé sur l'intrigue „des recherches”. Dans *Python* comme dans *La Chaussure* ce n'est pas l'intrigue qui est importante,

mais le processus de la recherche pareil à un absurde exaltant. Dans *Python* on cherche un serpent – un reptile qui s’est enfoui au cours d’une prise de vues exotiques dans une école. L’école devient le terrain de jeu de la réalisatrice et aussi le modèle du monde totalitaire, où une directrice dominatrice décide tout – le python enfoui a ébranlé son „ordre des choses”. Dans ce film aussi la réalisatrice emploie des images compliquées et longues en accentuant des détails apparemment insignifiants et non pas des gros plans psychologiques des héros. Ce jeu „hide and seek” avec le spectateur devient en quelque sorte le choix conscient de Pakalniņa. Les provocations, le visuel et l’espace sonore recherchés du film créent encore une „réalité parallèle” et deviennent les caractéristiques constantes des films de la réalisatrice. Dans *Python* ses intonations deviennent encore plus ironiques grâce à „l’humour noir”.

Jusqu’ici le troisième film de fiction de Pakalniņa *L’Otage* poursuit l’intonation de l’absurde tragicomique en proposant une situation apparemment irréaliste. Un accident extraordinaire est survenu dans le petit aéroport de Riga – un terroriste s’est emparé d’un avion et d’un otage. La ville et l’Etat prennent part dans l’opération pour mettre fin à cette situation extrême. Pakalniņa choisit un thème très fragile et risqué – le vol d’un avion qui devient en effet un catalyseur qui indique les valeurs lettones et les particularités du caractère letton. Au pirate de l’air on fait la démonstration de presque tous les symboles touristiques du pays – depuis le chœur de la Fête du Chant jusqu’au chocolat, en cherchant à satisfaire les vœux du terroriste. Pakalniņa tout comme dans ses films précédents fait tout pour décevoir le spectateur comment faut-il faire pour que l’action du film sur un pirate de l’air se développe (de même que dans le film sur un clandestin et dans le film sur l’école). *L’Otage* n’est pas du tout un film d’action (quoique il n’y manque pas d’actions vives et absurdes), mais une tragi-comédie dans laquelle la réalisatrice s’est intéressée à la possibilité de développer une situation apparemment réelle en l’amenant vers la logique de la comédie d’absurde.

Après *Python* Pakalniņa commence un travail sur une série de courts métrages qui après l’achèvement du cinquième film seront réunis en un long métrage. La structure du film réunit les cinq nouvelles dont les titres sont: *L’Eau, Le Feu, Les Pierres, Le Silence, L’Air*.

Parallèlement à ses court métrages des dernières années, Laila Pakalniņa a découvert de nouveaux territoires – elle a fait le film *Dream Land* qui n’est pas

typique de ses autres films (*Pays de Cocagne*, 2004). Le film où des animaux et des humains sont mis les uns à côté des autres, plus précisément, les montagnes de déchets produits par les animaux et par la civilisation. L'action de ce film documentaire se déroule dans la civilisation des déchets – à la décharge. Le film est en quelque sorte un nouveau tournant dans l'oeuvre de Pakalniņa, elle a rencontré le fanatique de nature et l'opérateur des animaux Māris Maskalāns (il est cameraman et co-réalisateur) et dans cette coopération un beau récit est créé sur un monde absolument inconnu – le cosmos en quelque sorte – dans lequel la couche créée par les humains est habitée et utilisée par les animaux.

Le film projeté à Locarno *Trois hommes et un étang poissonneux* est aussi réalisé en collaboration avec Māris Maskalāns. Les auteurs encore une fois jouent leurs atouts – la fixation admirable du milieu et des animaux de Maskalāns et les gros plans et les activités montés par Laila Pakalniņa, en opposant et en traçant des parallèles avec le monde des humains. Cette fois-ci la civilisation est présentée par trois hommes qui habitent au bord de l'étang de Latgale (la région économiquement la moins développée de la Lettonie), leur travail est lié à ce petit coin, la surveillance de l'étang et aussi l'observation des oiseaux. Le parallélisme des événements et les contrastes, la poésie qui régnent dans le monde animalier et les événements vitaux, parfois brutaux de la vie quotidienne des gens, créent encore un élargissement du monde au spectateur attentif.

Ce film aussi est réalisé en collaboration avec l'opérateur de la nature et co-réalisateur Māris Maskalāns – cette rencontre créative a élargi à sa manière l'espace des films de Laila Pakalniņa. Avec l'écoulement du temps et des factures, à côté des gens entrevus dans cet espace, les animaux sont devenus les personnages de ses films. D'une certaine manière dans le système des valeurs de Pakalniņa ils sont devenus „le monde idéal”. Mais elle laisse aussi une chance aux personnes – un des films les plus récents de Pakalniņa *Theodore* (2006) est le portrait d'un petit vieux du village habitant au bord de la mer, elle l'a saisi dans l'écoulement du temps ; il a passé la fin de ses jours assis sur un banc à l'arrêt d'autobus en observant les événements qui se passaient autour...